



Recherche

## Catégories

- > Actualités
- > Concours
- > De la suite dans les idées
- > Diversité linguistique
- > Économie, travail et formation
- > La chronique de Jean-Benoît Nadeau
- > Références culturelles
- > Univers numérique

## Auteurs

- > FMLF
- > forum-mondial
- > Jean-Benoît Nadeau
- > Mathilde Borde, édimestre et responsable des communications Web

20 juin 2012 – Jean-Benoît Nadeau

## La culture française est francophone

Le réputé critique français **Bernard Magnier**, également directeur de la collection Lettres africaines chez Actes Sud, animera une passionnante table ronde, **La Rencontre de grands écrivains** qui se tiendra le jeudi 5 juillet dans l'Agora du Centre des congrès de Québec et sera **ouverte au grand public**.

Cette table ronde, qui réunira les auteurs **Alexandre Najjar, Lyonel Trouillot, Ismail Kadaré, Jocelyne Saucier** et **Amadou Lamine Sall**, fera valoir que la culture française n'est pas hexagonale, mais francophone.

« Nous venons de tous les lieux du monde », dit Bernard Magnier, dont l'idée de départ était le débat sur l'identité nationale qui déchire la France de façon périodique.

Sa réflexion est partie du **constat que la plupart des Français lauréats du prix Nobel de littérature depuis 1945 sont presque tous nés hors de l'Hexagone** : Albert Camus en Algérie, Saint-John Perse en Guadeloupe, Samuel Beckett en Irlande, Claude Simon à Madagascar, auxquels il faut adjoindre Gao Xingjian, écrivain chinois de nationalité française, et Jean-Marie Gustave Le Clézio né à Nice, mais dont une partie de la famille est mauricienne.

« **Ça m'amuse** », dit Bernard Magnier, **qui souligne le grand cru de l'année 2006, qui a vu le Prix Goncourt attribué à Jonathan Littell, écrivain américain, le prix Fémina à Nancy Huston, romancière canadienne, et le Prix Renaudot à Alain Mabanckou, romancier congolais...**

J'avais moi-même fait un constat similaire en observant la liste des Goncourts. Depuis 1987, le quart des lauréats ne sont pas de langue maternelle française : outre Littell, déjà cité, il y a Tahar Ben Jelloun (marocain), Amin Maalouf (libanais), Andreï Makine (russe) et Atiq Rahimi (afghan).

Et que dire du cénacle des lettres françaises, l'Académie française ? **Au moins 4 des 35 « immortels » vivants n'ont pas le français pour langue maternelle** : François Cheng est chinois, Hélène Carrère d'Encausse parlait le russe avec sa mère; Assia Djebar est algérienne; Hector Bianciotti, piémontais par ses origines, fut élevé dans la pampa argentine.

« Le constat est que nos belles lettres françaises ont été enrichies d'apports très divers. Camus n'aurait pas écrit *L'étranger* s'il avait grandi dans le Massif central. On ne peut pas sortir le Vietnam de l'œuvre de Marguerite Duras. »

Ajoutons **quelques autres qui ont changé de langue** : le roumain Eugène Ionesco (dont une des œuvres phares, *La cantatrice chauve*, s'inspire de l'inanité des cours de langue). Milan Kundera, Agota Kristof, Jorge Semprun, Romain Gary ont dit des choses qu'ils n'ont pas formulées dans leur langue maternelle.

**D'autres sont issus de l'histoire coloniale, comme Léopold Sédar Senghor ou Ahmadou Kourouma** – pour ne nommer que ces deux-là, alors que la liste s'allonge d'année en année. « Quand Kourouma écrit que son personnage « n'aurait pas soutenu un petit rhume », on entend sa langue maternelle (le malinké). Cela transmet une cosmogonie. »

## Phénomène ancien

Si on revisite l'histoire, il devient évident que la France n'est de langue française que depuis un siècle et que **tous les auteurs français d'avant 1914 vivaient dans un pays très multilingue et partageaient des origines très diverses**.

Prenez Pierre de Montaigne, élevé en latin, de langue maternelle gasconne, et d'origine portugaise. Prenez encore Molière qui fit presque la moitié de sa carrière de théâtre en province, laquelle n'était pas de langue française.



— Bernard Magnier

Ajoutons que la comtesse de Ségur était russe, tout comme Elsa Triolet, alors qu'Emil Cioran était roumain.

**Le point de départ de Bernard Magnier est littéraire, mais on pourrait l'étendre à la chanson et à d'autres formes d'art.** Georges Brassens, Serge Gainsbourg, Charles Aznavour, Léo Ferré avaient tous un pied sinon deux dans une autre culture. Et le traducteur de Bob Dylan et Leonard Cohen est un Néozélandais, Graeme Allwright.

De même dans le neuvième art, la bédé : Albert Uderzo est italien, quant à son comparse René Goscinny, fils d'immigrant, il a été élevé à Buenos Aires.

Et si vous considérez tous les artistes qui ont fait la gloire des arts visuels français entre 1850 et 1950, pas un sur deux n'avait le français pour langue maternelle.

« **Bref, nous nous sommes tous empruntés les uns aux autres** », dit Bernard Magnier, qui a déjà animé une table ronde d'auteurs québécois qui réunissait Émile Ollivier, Dany Laferrière, Ying Chen et Naïm Kattan. « Mais je crois que les Québécois ont plus évolué sur ce point. »

**Une telle prise de conscience est-elle annonciatrice d'un changement de mentalité en France ?**

Bernard Magnier l'espère. Il ne sait d'ailleurs que penser de la mode actuelle en France de préciser qu'Untel est d'origine congolaise, tel autre est d'origine algérienne. « C'est nouveau. Il y a un siècle, personne ne disait que Zola était d'origine italienne ou qu'Apollinaire était italien et polonais », dit-il, en précisant que le sens à donner à cette information dépend de l'intention :

**« Si le mot francophone veut dire ouverture et découverte, ça me va bien. Si ça signifie repli sur soi, ça m'intéresse moins. »**

En savoir plus sur l'auteur : [www.nadeubarlow.com](http://www.nadeubarlow.com)

---

## Un commentaire

**MAHDI DOUALEH BOBE, participant FMLF QUEBEC 2012**

20 juin 2012 à 10 h 41

INTERESSANT ! Pour tout ce qu'elle ouvrira de changement des mentalités !

---

## Partagez

Tweeter 355

0

J'aime

Rima Chaaban, Anne Vervier et 3 777 autres personnes aiment ça.